

Dalila a quatorze ans quand son père la marie à un homme qu'elle n'a jamais vu. Elle a quinze ans quand, devenue mère, son père la contraint à un divorce qui la sépare de son enfant. Elle a dix-sept ans quand, toujours son père, la marie à un homme de vingt-sept ans son aîné, brillant, intelligent, cultivé, ayant d'importantes relations politiques. Elle vit désormais dans l'aisance, mais elle est avant tout une femme soumise, tout juste bonne à faire des enfants. Elle en aura six, quatre filles, deux garçons. Et puis c'est le drame : traînée calomnieusement devant un tribunal – pour adultère –, elle remporte la victoire après un véritable "procès de sorcellerie". Alors naît l'idée fixe : quitter l'Algérie pour élever librement ses enfants et d'abord soustraire ses filles à l'infamante condition qui fut la sienne. Elle a trente-trois ans. Son mari est déjà en France, très malade. A sa mort, l'auteur lui découvrira des qualités... Veuve, c'est avec son seul salaire d'ouvrière dans une usine de Château-Thierry qu'elle élèvera ses enfants.

Ainsi racontée, la vie de cette fille d'Algérie a déjà de quoi émouvoir. Le livre lui apporte une dimension humaine. Il y a là, à la fois, un caractère forgé par les contraintes d'une jeunesse humiliante, la lucide nostalgie d'un sentiment – l'amour – qui lui est inconnu, la fierté, enfin, qui la soutient, d'avoir gagné, pour elle et les siens, la liberté. Elle y est d'autant plus sensible que, le succès de l'intégrisme aidant, elle a eu la douleur, en retournant dans son pays, de constater que les filles d'Algérie sont plus soumises et plus menacées que jamais.

Sur l'évolution des mœurs en Algérie et l'insertion des Algériens en France, un témoignage révélateur et d'actualité.

